



Guitūn Bayyādha : Essai d'identification d'un toponyme disparu dans la région du Zab

Guitūn Bayyādha : An attempt to identify a toponym perishing in the Zab area

Dr Bedhiafi Ramzi

institut supérieur des sciences humaine de Tunis
ramzibedhiafi@yahoo.fr

Reçu: 14/ 09/2021

Accepté: 23/ 12/ 2021

Abstract:

the present study, we propose to cast new light on a locality which played an important role in the Zab area, based on a comparison between textual sources and topographic and toponymic data. In this research we are mainly concerned with identifying the locality of Guitūn Bayyādha and determining the origin of the toponym which enables us to write the history of a pre-Saharan locality in the first place and the history of the Ziban area generally.

Keywords: Guitūn Bayyādha; Zab; Ifriqiya; toponymy; Ziban

Résumé:

Dans cet article, nous nous proposons d'apporter un éclairage nouveau sur une localité qui a joué un rôle important dans la région du Zab. Nous partirons d'une confrontation entre sources textuelles et données topographiques et toponymiques,

en vue d'identifier la localité de Guitūn Bayyādha et de déterminer l'origine du toponyme. Ce modeste travail contribuera à écrire l'histoire d'une localité présaharienne en premier lieu et l'histoire de la région des Ziban de façon générale.

Mots clés: Guitūn Bayyādha ; Zab ; Ifriqiya; toponymie; Ziban

Dr Bedhiafi Ramzi
ramzibedhiafi@yahoo.fr

1. Introduction:

Quoiqu'elles soient qu'omniprésentes dans plusieurs documents textuels, les localités situées au sud de l'Aurès, n'ont pas fait l'objet d'une enquête approfondie, lors de la période médiévale. C'est pour cela que nous nous proposons de revenir, dans le présent travail, sur le village de Guitūn Bayyādha, pour en analyser les caractéristiques.

Guitūn Bayyādha est situé sur le versant méridional de l'Aurès au débouché de la rive gauche de l'oued al-cArab et station sur la route médiévale reliant Oran à Le caractère nomade des Zenata rend difficile la tâche d'identification de la localité en comparaison avec d'autres localités à peuplement sédentaire, comme celles de la région du tell. Kairouan. Il importe de



souligner que les premières sources écrites relatives à ce village n'ont apparu qu'au Ve/XIe siècle. Ces sources précisent qu'il est essentiellement peuplé de fractions de la tribu nomade de Zenata. Dans la suite de ce travail, nous allons procéder à une étude croisée des sources. Nous mènerons une enquête toponymique afin d'identifier, d'une part, Guitūn Bayyādha et de restituer d'autre part, la voie médiévale saharienne qui traversait la région des Ziban pour joindre le Djerid tunisien.

1- Etude toponymique

1.1- Enquête toponymique sur l'origine du terme guitūn

Sur l'origine du mot guitun, nous avons recouru aux dictionnaires arabes et en particulier au le *Lisan al-^cArab* d'Ibn Mandhur¹, En vain car ces derniers ne portent aucune trace sur le sujet Par contre, Dans son encyclopédie relative noms étrangers qui sont entrés dans la langue usuelle arabe, al-Djawaliqi² nous apporte une réponse: il précise que guitun est un nom *a^cdjami* arabisé et qui désigne une maison (pièce) ouverte sur une autre, ce qui correspond en arabe à *al-Makhda^c*. Ibn Durayd³ confirme en précisant de son côté que le terme affirme lui aussi que le terme guitun est d'origine *A^cjami*.

Ce qu'il faut souligner ici, c'est l'ambigüité du terme *a^cjami*. Les *^cAjam* sont ceux qui ne parlent pas l'arabe, sinon ceux qui

parlent mal ou difficilement cette langue. L'éclairage nous semble pour cela assez vague dans la mesure où la définition concerne toutes les ethnies, à l'exception des Arabes. Un indice intéressant est cependant fourni par al-Djawāliqi⁴, qui dit que les habitants d'Égypte accompagnés des Berbères sont arrivés à Qaytūn⁵. Est-ce ceux là qui ont donné à ce lieu de la péninsule arabe un toponyme typiquement berbère et ifriqiyien ? Difficile à confirmer.

Le terme *guitūn* est un terme répandu au Maghreb à l'époque médiévale. Il signifie, dans son sens premier, tente⁶. Ibn Khaldūn l'évoque dans son ouvrage *Al-Muqaddima*, en donnant un important détail qui contextualise le *guitūn* dans son rapport à un mode de vie bien déterminé : le nomadisme. Il distingue par ailleurs les types d'habitations rurales ainsi que ceux qui les occupent : ceux qui habitent dans des tentes sont *les qayātin*⁷. Il cite également les réfugiés dans les Hisn des montagnes⁸.

Avec ces éléments, la définition se précise de plus en plus pour aller dans le sens de campement, de forme d'habitat traditionnel spécifique au nomadisme et qui reste toujours lié à l'élevage. De nos jours, il ya de moins en moins des campements dans l'Atlas saharien algérien. Ces campements diffèrent de ceux du Moyen Age où se déplaçaient des tribus entières. Aujourd'hui ce ne sont que les bergers accompagnant les troupeaux qui logent dans des *guitūn*.



Jean Despois⁹ a étudié, dans les années quarante, le campement dans la steppe tunisienne avait déjà remarqué le recul de cette forme d'habitat.

L'élevage était la principale activité économique pour les nomades qui se déplaçaient d'un lieu à un autre à la recherche de pâturages. Ces derniers installaient leurs campements près des points d'eaux ou des oueds. En évoquant de la victoire du Da^{ci} sur la région de Sétif et celle de la tribu des Mazata, Al-Qadi al-Nu^cman, en parlant de la victoire du Da^{ci} sur la région de Sétif et celle de la tribu des Mazata, a préservé le toponyme *Guitun Mazata* comme forme d'habitat des nomades ou des transhumants, fortement liés à l'élevage et parmi le butin récolté cite de nombreux chameaux, plusieurs troupeaux de brebis et de moutons que les cavaliers du Da^{ci} n'arrivèrent pas à les ramener avec eux, et plusieurs chevaux¹⁰.

Zeribet al-Oued et ses environs répondent à toutes ces conditions de campement, l'eau était abondante. On peut citer aussi également, oued al-^cArab qui descend de l'Aurès et qui prend le nom d'oued Zeribet al-Oued au niveau de la ville de Zeriba. Les environs de Zeribet al-Oued, et les piedmonts de la montagne de l'Aurès servent aussi au pâturage en raison de la fertilité. Les tribus bédouines ont de tout temps obéi au besoin vital de trouver des pâturages pour leurs troupeaux. Durant l'été les caravanes prenaient la route du nord et installaient leurs

campements dans les riches plaines du Tell ou du Hodna. En hiver elles se repliaient sur le Sahara et ses oasis natales¹¹.

1.2- Enquête toponymique sur le mot Bayyādha

Al-Da^ci Idriss cite le nom d'une tribu berbère appelée BanūBayyādha, qui s'est alliée à Muhamedb.Mu'min al-Baluki et a son cousin Mūssa pour tuer l'homme à l'âne. Pour châtier cette tribu, Abu Mukhalid ordonne à ses hommes de les massacrer¹².

En outre Bayyādha était un prénom berbère du beau-frère de Mohamed b. Khazr, qui s'appelait Bayyādha b. Khalun, et qui partit avec Mohamed b. Fadhl pour soutenir le calife fatimide contre Abu Yazīd.¹³

A la lumière des données fournies par Al-Da^ci Idriss, il est certain que le terme Bayyādha désigne une tribu qui descendait de la grande tribu nomade de Zanāta, dont l'économie tribale était basée sur l'élevage.

L'auteur d'*al-Hulal al-Sundusiyyanous* parle du déplacement de ^cUthman Dey au pays de Djérid, la répression des tribus révoltantes et la destruction de leurs habitations. Il cite, notamment, *Baled saddada*, *Baled al-^cAyaycha*, *al-Hamma*, et *Baled bayyāda*¹⁴ ; le toponyme Bayyadha subsiste à Nafta, on trouve un souk qui s'appelle souk Bayyadha¹⁵.



De surcroît, le terme bayyādha ou al-Bayyādh est répandu en Algérie. On prend à titre d'exemple le secteur saharien, où on trouve les toponymes suivants¹⁶ :

-La ville d'al-Bayadh au nord est du Djebel al-Amour

- Au Sud de la ville d'al-Bayādh on trouve le toponyme Djebel al-Beiodh (pluriel Bayādh ou Bayyādha)

Pour conclure, l'existence des bourgs ou de villes prenant le nom Bayyadh ou Bayyadha est attestée dans les zones où les Zanāta, et plus particulièrement leur fraction la tribu de Bayyādha ont résidé.

1.3- La multiplicité des toponymes Guitūn

Il est certain que l'habitation sous les tentes (guitun) n'est pas spécifiquement réservée au Zāb puisqu'elle concerne les nomades ou semi-nomades. Les sources révèlent son existence du Zāb à Tripoli

Le Qadi al-Nu'man, en revenant sur la victoire du Da'î dans la région de Sétif et de celle de tribu de Mazata, a préservé le toponyme Guitūn Mazāta comme forme d'habitat des nomades ou des transhumants, fortement liés à l'élevage. Parmi les butins de cette offensive , il y avait beaucoup de chameaux, des troupeaux de brebis et de moutons que les cavaliers du Da'î

n'arrivèrent pas à ramener avec eux, ainsi que plusieurs chevaux¹⁷.

Outre les deux guituns du Zāb (Guitūn Bayyādha, Guitūn Mazata), Ibn Khaldūn cite deux autres guituns ; le premier se situe dans la province de Qastiliyya, le deuxième se trouve aux environs de Tripoli.

Ibn Khaldūn évoque le guitun en parlant de la vie de l'homme à l'âne en disant : « Réduit à la misère de son père Kaydad, il fut obligé d'accepter les dons des habitants de Guitun qui offraient la charité ; et en retour il enseigna le Coran à leurs enfants ainsi que la doctrine nukkarite »¹⁸. Il revient également sur le même guitun de Qastiliyya en indiquant qu'il est associé à la tribu nomade de Zanāta, et voici ce passage : « Kaydad père de Yazīd visitait souvent le pays des noirs pour y faire le commerce. Ramené par son père à GuitunZanāta dans la province de Qastiliyya. Il séjourna tantôt à Tozeur tantôt à Taqyus »¹⁹.

Quand à Ibn Shubbāt, originaire du Djérid tunisien, il nous informe qu'il existe à son époque le toponyme de Guitun Bayyadha²⁰ dans la région du Djérid vers Nefta²¹.

L'auteur d'*al-Hulal al-Sundusiyyanous* parle de la subsistance du toponyme à l'époque moderne, pendant le déplacement de °Uthman Dey au pays de Djérid et la répression des tribus révoltées et la destruction de leurs habitations. Il cite notamment : *Baled Saddada*, *Baled al-^cAyaysha*, *al -Hamma* et *Baled Bayyādha*²².



Ces témoignages d'Ibn Khaldūn, Ibn Shubbāt al-Sarrāj nous aident à conclure que les trois toponymes (Guitūn Bayyādha, Guitun Zanāta, Baled Bayyadha) sont trois appellations d'un seul lieu, depuis le haut Moyen Age jusqu'à l'époque moderne. Il est toujours facile de trouver le lieu puisqu'il existe encore à l'heure actuelle un marché appelé Suq Bayyādha à Nafta.

2- Identification

Dans le cas de Guitūn Bayyādha, les deux textes arabes relatifs à la topographie et aux distances la concernant sont assez précis. Selon al-Bakri, elle est à trois journées à l'ouest de Gafsa et à une journée à l'ouest de Nafta²³. Elle est située à l'est de Bādis²⁴. L'anonyme d'Al-Istibsar la qualifie de palmeraies²⁵. Ces informations nous permettent de localiser le lieu recherché dans le Zāb entre Nafta et Bādis. L'examen des cartes topographiques qui couvrent la région entre Bādis et Nafta permet de relever des mentions toponymiques très importantes :

- le Toponyme *Ain foun al-Guitoun* se situe au pied sud de l'Aurès et plus précisément au sud du Djebel Tirimbou et de Dhre^c Aliennas, au nord de Djenah al-Akhdhar à l'est de Badès²⁶. Ce toponyme est à 30 km de Zeriba et à 20 km de Badès. Le mot « *Foun* », d'origine arabe, qui signifie bouche, désigne souvent un défilé, un couloir. On trouve cette appellation sur la plupart des défilés. C'est un terme générique et connu dans

tout l'Est algérien. on prend à titre d'exemple *Foum Qsantina* , qui est cité deux fois dans l'Aurès : le premier toponyme au sud du Djebel Tamagout, le deuxième au nord est de Djebel Tizagrou et sur l'oued Sab^ca Rgoud. Au sud de ce dernier oued on trouve l'appellation *oued Foum al-Toub*

-Ain al-Guitoun : sur la rive Est de Oued al-^cArab²⁷

Djebel al-Guitoun : se trouve à l'est du Djebel Tachendout, et à une altitude de 760 m²⁸

Pour une localisation plus précise du site, nous avons entrepris une prospection aux alentours du bourg de Badès, et plus précisément au sud et au sud-est de la ville. Non loin de la ville de Zeribet al-Oued se trouve un site antique indiqué sur l'Atlas archéologique de l'Algérie sous le nom d'Ain al-Guetar²⁹, que les habitants d'al-Zeriba l'appellent *Ain al-Gwaten* (pluriel de Guitoun). S'agit-il là du site du Guitūn Bayyādha ?

Ce qu'il faut souligner là, c'est que les cartes topographiques ou archéologiques portaient de nombreux toponymes déformés. Seul le travail sur le terrain nous a permis de vérifier les vrais toponymes auprès des habitants qui présentaient les vrais noms des lieux d'une génération à l'autre.

3- Histoire de Guitūn Bayyādha

Nous manquons d'informations sur l'occupation du territoire de Guitun Bayyādha à l'époque antique. Par ailleurs, les sources ne donnent aucun renseignement sur son existence aux



trois premiers siècles du haut Moyen Age. Ibn Hawqal qui commença son voyage en 331H décrit les stations de la route qui longeait les versants sud de l'Aurès sans faire aucune mention de Guitūn Bayyādha. Sa fondation s'est faite dans un contexte de réorganisation de la tribu nomade de Zanāta, à la fin du IV^e et début du V^e siècle. Cette tribu a pu s'emparer du sud du Zāb, le Djérid tunisien, de Gabès, et de la ville de Tripoli.

En somme, nous ignorons les événements qui ont précédé la fondation de Guitūn Bayyādha, Il est de même difficile de trouver des informations sur les circonstances de sa décadence, puis de sa disparition. En revanche nous pouvons comprendre les raisons de cette disparition ; le toponyme de guitun laisse penser à une architecture légère voire éphémère liée au mode de vie.

Avec le peu d'indications textuelles, est-il possible d'admettre que les habitants kharijites de Zanāta sont sortis de leur camp Guitūn Zanāta du Djérid tunisien après Révolte de l'homme à l'âne pour s'installer à quelques kilomètres au sud-est de Bādis ? En outre est-il possible de penser que le passage des tribus des Banū Hilal vers Bādis, où ils contrôlèrent tous les défilés et imposèrent l'impôt sur la circulation a mit fin à la prospérité de ce Guitūn Bayyādha ?

4- Notice Archéologique

Ragot a signalé la présence d'une bourgade romaine sur le site de Ain al-Gwatin, où on trouve des fûts de colonnes, des

pierres de taille, avec une abondance de céramique antique de type sigillés africaine³⁰. La céramique islamique est également présente sur le site. Une prospection plus fine envisagée dans les années à venir apportera sans aucun doute des éléments nouveaux que les sources utilisées ne révèlent pas. . Le site de Guitūn Bayyādha , pourrait accueillir des fouilles archéologiques qui éclaireraient sans doute de façon nouvelle l'histoire de cette localité qui, comme nous l'avons souligné, eut un rôle primordial au IV^e-V^e siècle de l'hégire.

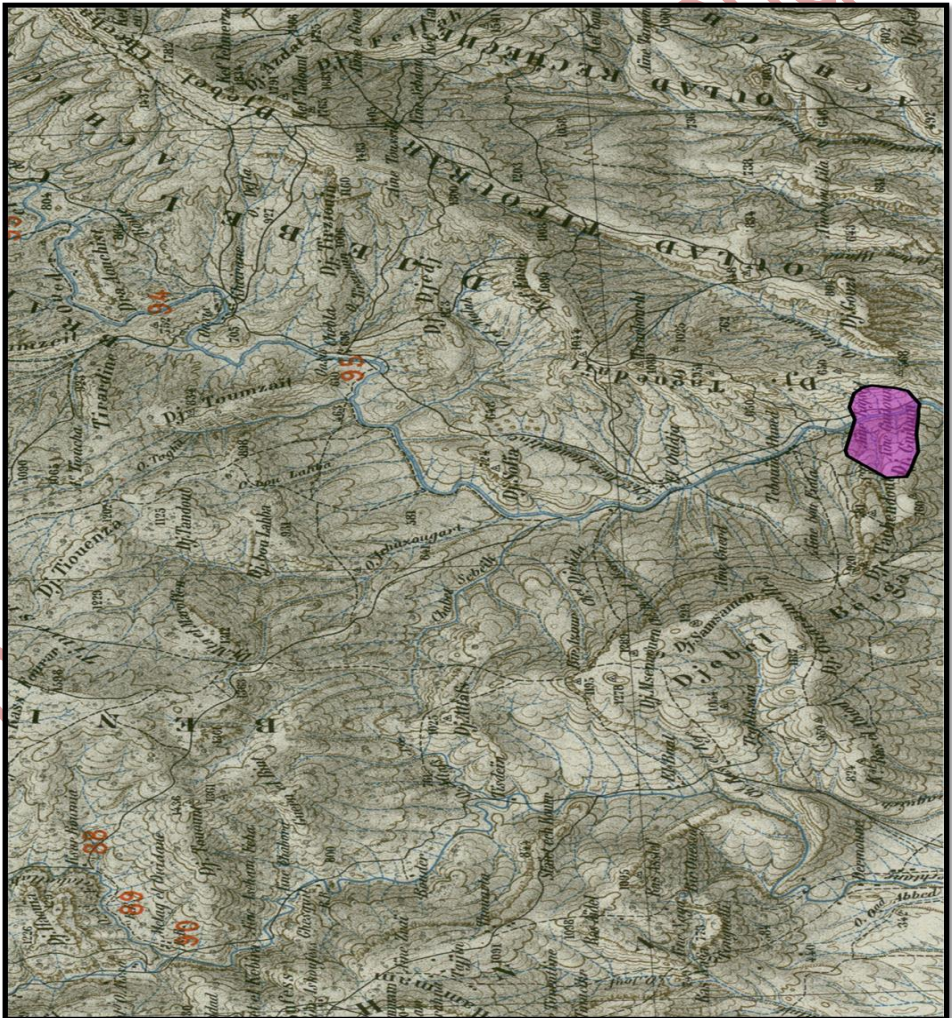
Conclusion:

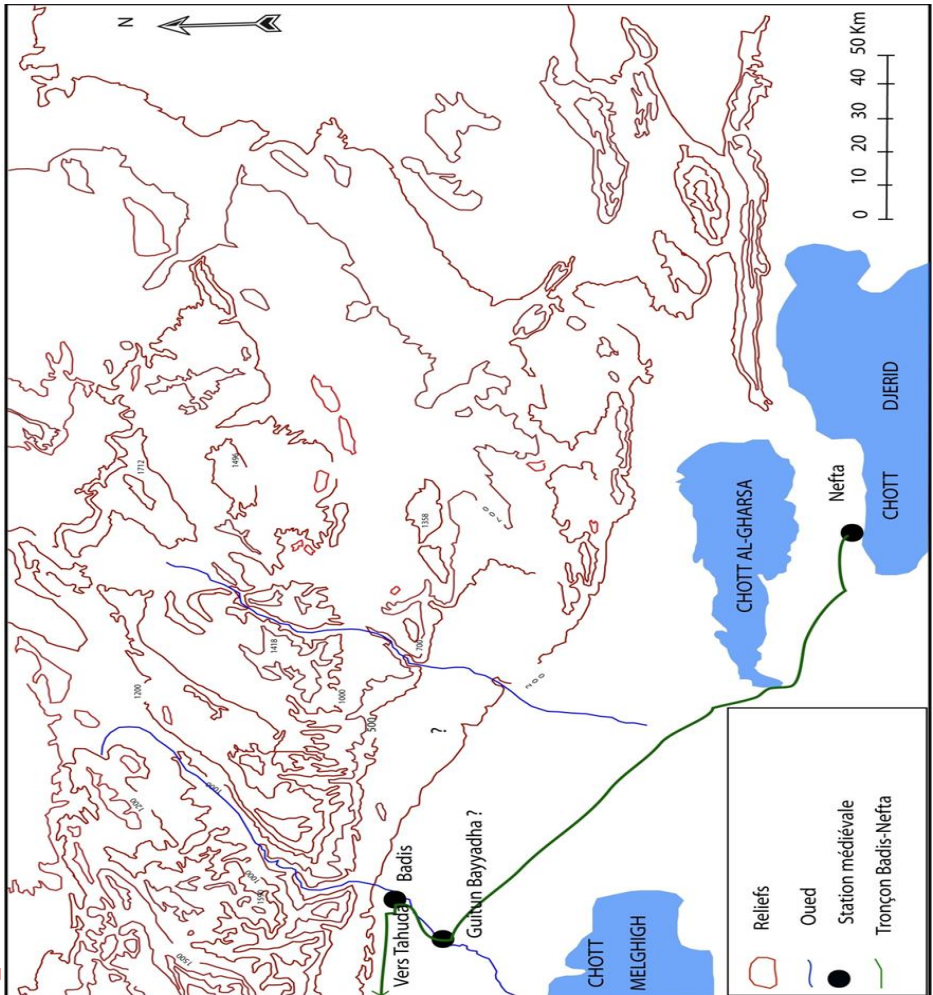
Au terme de ce travail consacré à l'identification de la localité de Guitūn Bayyādha (localité d'une haute importance stratégique et station sur la route médiévale qui longeait l'Atlas saharien), il importe de rappeler l'originalité du toponyme lié au mode de vie bien précis, celui des tribus nomades et le début de leur sédentarisation dans plusieurs bourgades au sud de l'Aurès. Nous avons également montré que l'identification des villes et villages dans la région du Zab permet d'enrichir les recherches historiques et archéologiques. Elle permet, d'une part, de tracer le réseau routier qui couvre la région présaharienne et d'autre part, de délimiter les routes qui relient cette province avec l'Ifriqiya à l'est, le Sahara au sud, et le méditerranée au nord.



Carte 1 : Djebel al-Guitūn

Extrait de l'Atlas archéologique de l'Algérie, Aurès,(AAAlg) Ffle 28





Carte 3 : Tronçon Bādis-Nefta selon al-Bakri (Carte de l'auteur)

Bibliographie:

Sources

Anonyme, *Kitāb al-Istibṣār fī ʿajāʾib al-Amsār*, éd., S. Z. Abdelhamid, (2^e éd.), Casablanca, 1985, trad., *L'Afrique Septentrionale au XII^e siècle de notre ère*, par E. Fagnan, *RSAC*, 33, 1900. Extrait sous le titre de *Description de la Mekke et de Médine, de l'Égypte et de l'Afrique septentrionale*, éd. S. Z. Abdelhamid, Alexandrie, Publication de l'Université d'Alexandrie, 1958.

al-Bakri, *Kitāb al-Masālik wa al-Mamālik*, éd., A. P. Leeuwen et A. Ferre, Tunis, 1992, trad., *Description de l'Afrique septentrionale*. De Slane, 2^e éd. Alger, 1913.

al-Daʿi Idris, ʿImad al-Din al-Qurashi, *Kitāb ʿUyūn al-Akhbar*, édition du tome V par F. Dachraoui, *Al-Dawla al-Fatimiyya bi al-Maghrib*, Beyrouth, 1979.

al-Djawaliqi, Abu Mansur Mawhub b. Ahmed, *Al-Muʿarrab min al-Kalam al-ʿAdjamiʿala huruf al-Muʿdjam*, éd. Ahmed Mohammed Shakir, Dar al-Kutub am-Misriyya, Caire, 1995.

Ibn Durayd, Muhamed b. al-Hassen, *Kitāb Djamharat al-Lughā*, Haydarabad, 1345H.



Ibn Khaldūn, *Muqaddimat Ibn Khaldūn*, Dar Sader, Bayrou, 2000

Ibn Khaldūn, , *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique Septentrionale*, trad. De Slane, nouvelle édition publiée sous la direction de Mohand-Oulhadj L'aceb, Alger, 3 vol. 2001.

Ibn Mandhūr, Abū al-Fadhl Djamel al-Din Muhamed, *Lisan al-^cArab*, éd. Dar Sadir, Beyrou, 2^e édition, 1992.

al-Nu^cman, al-Qadhi Abu Hanifa, *RisālatIftitāh al-Da^cwa*, éd., Farhat Dachraoui, STD, Tunis, 1986.

Sarraj(Mohamed B. Mohamed al-Andalusi), *Al-Hulal al-Sundusiyya fī al-Akhbar al-Tunisiyya*, éd. Mohamed Habib al-Hila, Tunis, 1980.

Etudes

Bey, M. I., *l'Afrique du Nord dans l'œuvre d'Ibn al-Chabbat*, thèse de doctorat de troisième cycle, Strasbourg, 1984.

Despois (J.), *le Hodna* (Algérie), PUF, 1953.

Despois (J.), *La Tunisie orientale, sahel et basse steppe*, paris, 1955.

Gsell, S., *Atlas archéologique de l'Algérie*, Paris, 1911.

Pellat, CH., « Khayma », *EI²* p. 1178-1179.

Ragot, W., « Le Sahara de la province de Constantine », *Recueil de la société archéologique de Constantine*, 1874, p. 86-91.

¹ Ibn Mandhūr, Abū al-Fadhīl Djamel al-Dīn Muhamed, *Lisan al-^cArab*, éd. Dar Sadir, Beyrouth, 2^e édition, 1992.

² al-Djawaliqī, Abu Mansur Mawhub b. Ahmed, *Al-Mu^carrab min al-Kalam al-A^cdjami^cala huruf al-Mu^cdjam*, éd. Ahmed Mohammed Shakir, Dar al-Kutub am-Misriyya, Caire, 1995, p. 272.

³ Ibn Durayd, Muhamed b. al-Hassen, *Kitab Djamharat al-Lugha*, Haydarabad, 1345H., p. 388.

⁴ al-Djawaliqī, *Al-Mu^carrabmin al-Kalam al-A^cdjami^cala huruf al-Mu^cdjam*, . p. 272.

⁵ Lieu qui se trouve au le Yémen.

⁶ Il faut de préciser que le terme *Qaytun* signifie une pièce d'un *baytā* à ses débuts, et il survit sous le nom Guitūn. Voir Pellat, CH., « Khayma », *EI²* p. 1181.

⁷ A notre connaissance Ibn Khaldūn est le premier qui a cité les *Qayātīn*, il est fort probable qu'ils étaient les habitants des Guituns.

⁸ Ibn Khaldūn, *Muqaddimat Ibn Khaldūn*, Dar Sader, Bayrouth, 2000, p. 267. Ibn Khaldūn cite quatre types de Bédouin ; les Habitants des tentes, les *Dhawā^cin* (les nomades), les *Qayatin* et les réfugiés dans les montagnes « *kounounin fi-Al djibel* », ce que nous laisse penser que les habitants des Guitoun ne sont pas des nomades ni des montagnards, mais probablement des semi nomades, qui pratiquaient la transhumance deux fois par an.

⁹ Despois (J.), *La Tunisie orientale, sahel et basse steppe*, paris, 1955 ; également l'auteur a remarqué l'existence de ce phénomène voir, *le Hodna* (Algérie), PUF, 1953.

¹⁰ al-Qadi al-Nu^cman, *Ifitāh*, p. 286.

¹¹ Selon la tradition orale à Biskra et à sidi Khaled au sud, les caravanes parcouraient en moyenne 30 à 40 km par jour qui ce constituait l'équivalent de ce qu'ils appelaient *unrihla*. C'est presque la même distance ce que les sources de l'époque médiévale l'appellent *marhala*.

¹² al-Da^ci Idriss, *Uyūn al-Akhhbār*, p. 130.



- ¹³ al-Da'ī Idriss, *Uyūn al-Akhbār*, p. 250.
- ¹⁴ al-Sarraj (Mohammed b. Mohammed al-Andaloussi), *Al houlal al-Soundousiyya fī al-Akhbar al-Tounisiyya*, éd. Mohammed habib al-Hila, Tunis, 1980, t. II, p. 147.
- ¹⁵ Bey, M. I., *l'Afrique du Nord dans l'œuvre d'Ibn al-Chabbat*, thèse de doctorat de troisième cycle, Strasbourg, 1984, t. II, p. 410.
- ¹⁶ Carte internationale du monde, 1/1000000.
- ¹⁷ al-Qadī al-Nu'man, *Ifītāh*, p. 109.
- ¹⁸ Ibn Khaldūn, *Berbères*, t. II, p. 236.
- ¹⁹ Ibn Khaldūn, *Berbères*, t. II, p. 336.
- ²⁰ Il n'est pas le même lieu de Guitūn Bayyādha, sujet de notre étude, qui se situe dans le Zāb
- ²¹ Bey, M., *L'Afrique du Nord*, t. II, p. 410.
- ²² al-Sarraj, *Al-Hulal al-Sundusiyya*, t. II, p. 147.
- ²³ al-Bakri, *Masalik*, trad., p. 102.
- ²⁴ al-Bakri, *Masalik*, trad., p. 102.
- ²⁵ *al-Istibsar*, trad., p. 152.
- ²⁶ Carte topographique, Sidi Okba, 1/200000, f. n° 50.
- ²⁷ Carte topo, Aurès 1/200000, f n° 39.
- ²⁸ Carte topo, Aurès 1/200000, f n° 39.
- ²⁹ AAAIlg, Sidi Okba, f. n° 50, site 81.
- ³⁰ Ragot, W., « Le Sahara de la province de Constantine », *Recueil de la société archéologique de Constantine*, 1874, p. 86-91.